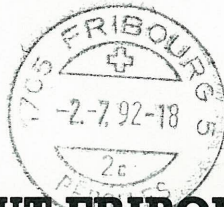


BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
d'HÉRALDIQUE et de
GÉNÉALOGIE**

trimestriel

N° 15 - JUIN 1992

I N S T I T U T F R I B O U R G E O I S
D ' H E R A L D I Q U E E T D E G E N E A L O G I E

C O M I T E

<i>Président:</i>	<i>Jean Dubas</i>
<i>Vice-président:</i>	<i>Eric Hamoir</i>
<i>Trésorier:</i>	<i>Marie-Madeleine Neuhaus</i>
<i>Secrétaires:</i>	<i>Maria Simonet</i> <i>Patrick Kupper</i>
<i>Rédacteurs:</i>	<i>Evelyne Maradan</i> <i>Alain-Jacques Tornare</i> <i>Benoît de Diesbach Belleruche</i>

* * *

A D R E S S E S

<i>Institut:</i>	<i>Institut Fribourgeois</i> <i>d'Héraldique et de Généalogie</i> <i>CH - 1700 - Fribourg</i>
<i>Adhésions et cotisations:</i>	<i>Marie-Madeleine Neuhaus</i> <i>Route Neuve 9</i> <i>CH - 1700 - Fribourg</i>
<i>Rédaction:</i>	<i>Benoît de Diesbach Belleruche</i> <i>Place Notre-Dame 6</i> <i>CH - 1700 - Fribourg</i>
<i>Notre bibliothèque est déposée à:</i>	<i>Bibliothèque Cantonale et Universitaire</i> <i>Rue Joseph Piller 2</i> <i>CH - 1700 - Fribourg</i>

* * *

N.B.: Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'une enveloppe affranchie pour la réponse (ou accompagnée d'un coupon réponse international).

EDITORIAL

Voici deux cents ans, la Suisse et tout particulièrement le canton de Fribourg étaient frappés de plein fouet par la destruction du prestigieux régiment des Gardes-Suisses, fleuron des troupes suisses au service de France.

Notre bulletin ne pouvait passer à côté de l'anniversaire d'un si tragique événement, dans lequel tant de Fribourgeois ont laissé leurs vies au nom de la parole donnée.

Nous aurions été d'autant plus impardonnables de ne pas consacrer un numéro spécial au 10 août, qu'au sein de la rédaction se trouve Alain-Jacques Tornare, le spécialiste actuel de la question, qui vient d'écrire pour une grande revue mensuelle française, un article sur "Le jour où les Gardes-Suisses furent massacrés" [L'Histoire, no 156 juin 1992, p. 79-81], faisant ainsi connaître à nos voisins français, par ses multiples interventions, la vision suisse de la chute de la monarchie.

En cette année du bicentenaire de la prise des Tuileries, notre découvreur d'un récit inédit d'un Fribourgeois contemporain de l'événement [publ. par les Cahiers du musée Gruérien 1992] tient à rappeler toute l'importance qu'a eu ce drame pour notre pays tout entier. Dans la démarche impartiale qui caractérise ses travaux, il explore en ce moment pour sa thèse sur les troupes suisses en France pendant la Révolution française les ombres et lumières de ce jour funeste pour nos ancêtres. Sans complaisance et sans a priori, il s'apprête à publier un article très attendu sur l'historiographie du 10 août.

Alain-Jacques Tornare nous donne ici en primeur quelques éléments de ses recherches, susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Pour les besoins de cette parution, il s'agit naturellement d'un état présent de ses trouvailles et non pas de résultats finaux. L'historien tient à préciser que jamais une conclusion n'est définitive et que dans une problématique aussi complexe, il existera toujours certains aspects demandant à être revus, corrigés, ou tout simplement paufinés. De ce fait, notre ami Alain-Jacques Tornare vous invite à lui faire part de vos remarques éventuelles. Quels souvenirs gardons-nous de la soixantaine de nos ancêtres Fribourgeois sacrifiés en France? Que peut signifier aujourd'hui le dix août? Le débat reste ouvert.

Notre bulletin ne restitue pas seulement les résultats de vos longues quêtes généalogiques mais cherche aussi à être un lieu d'échanges privilégiés pour tous ceux que leurs origines passionnent.

Evelyne Maradan

PROGRAMME 1992

Les réunions ont lieu à la maison bourgeoise de Fribourg, rue des Alpes, (entrée par le restaurant de l'Aigle Noir, rue des Alpes 58), à 20h15, sauf indication contraire.

HERALDIQUE

Jeudi 22 octobre: Conférence du Dr Dubas: "Blasons et couleurs des communautés fribourgeoises: Etat, districts, communes et paroisses."

GENEALOGIE

Mercredi 16 septembre: Réunion d'entraide.

Mercredi 18 novembre: Exposé sur la famille Seydoux (à confirmer).

* * *

BIBLIOTHEQUE

Nous avons reçu et lu pour vous:

Chronique de mon village, LE PAQUIER en Gruyère par Marius Pâquier, publié aux Editions gruériennes, Bulle 1992, 216 p. Outre l'intéressante présentation historique, géographique et sociale de sa commune d'origine, Marius Pâquier, boulanger au Pâquier depuis 1939, nous fait part d'émouvants souvenirs. L'auteur présente les hôtes illustres et les artistes qui ont honoré le lieu. Le passage qui intéressera le plus nos lecteurs concerne "Les noms de familles"(p. 148-156). L'intérêt généalogique et héraldique de cet ouvrage réside en effet dans son étude des familles Pasquier, Vallélian, Morand, Gillet, Gremion, Blanchard et Von der Weid. Le compositeur Oscar Moret, arrivé au village voilà bientôt soixante ans comme instituteur a délaissé le temps de quelques pages ses notes de musique pour écrire un prélude-avant propos. Cette monographie du village gruérien au pied du Moléson saura intéresser tous les amoureux du terroir.

Evelyne Maradan

Nous avons reçu:

Généalogie 62, N° 33: Vie de l'association. Informatique. Bourse aux échanges. Liste éclair (May, Massiou, Deplanque, Beyls, Guillemant-Compiègne, Renard, Behaeghe, Delfolie, Breard, Delabre, Plas-Picinbono-Damiens, Contaut, Schepens, Bethune). Bonjour Cousin. Histoire: Petite promenade dans les îles

de l'Océan Indien et de Madagascar. Nous sommes tous cousins (Hiart, Hersin). Les bourgeois d'Hesdin. Ascendance Corbeil-Laurent. Héraldique. Mariages des communes d'Hermies, Bailleul aux Cornailles, Outreau, et Pommier. Questions. Réponses. Vient de paraître.

Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil, N° 36, 2ème semestre 1992: Présentation du Cercle. Réunions et nouveaux adhérents. Expositions. Avis important. Cahier des sommaires généalogiques 1990. 3615 Généfédé. Catalogue de réédition d'ouvrages sous forme de microfiches. Généalogie Nouvelle: Epieds en Beauce. Mieux connaître la Noblesse. Patronymes étudiés par Patrick Bergerat. Mme S. Lavaud nous écrit. service d'entraide en cours par Maryvonne Lerebourg. Questions-Réponses inter-associations. Dernières acquisitions.

Généalogie Franc-Comtoise, N° 49, 1er trimestre 92: Nouveaux adhérents (liste et études). Vie des sections. Nous avons reçu. Sommaire des bulletins 1991. Curés de Jougne. Questions. Réponses. A Propos. Petite histoire de la famille Petit de Charquemont. Franc-Comtois expatriés. Comtois en revue. Dictionnaire des noms de famille de Franche-Comté (de Proudant à Rouier). Liste éclair. Mariages à Saint-Lupicin de 1633 à 1717. Ascendance Franc-Comtoise: Botton, Gassowski, Guibard, du Masle, et Ringenbach). Bibliographie. Editions du C.E.G.F.C. Répertoire table de mariages "informatisés". Invitation 12° A.G.

Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil, N° 37, 1er trim. 1992: Présentation du Cercle. Réunions. Nouveaux adhérents. Nouvelle de la Fédération. Informations généalogiques: Ca Bouge sur le 3615 AC3*GAM. Informatique: Griot Alternative version 2. Basgen et Basdes. Genea-se, logiciel de recherche généalogique. Recherches généalogiques en Espagne (compléments). Recherches généalogiques en Suisse (1ère partie). Patronymes étudiés (Bergerat, Sion). Questions. Réponses. Dernières acquisitions de la Bibliothèque.

Cercle généalogiques du Perche-Gouët, N° 28, mars 1992: Mot du président. Nouveaux adhérents. Informations diverses. Propositions d'échanges. Classement des Archives municipales. Meuniers au fil du Loir. Ascendance Grivelet, Baucher, Cornevin, et Vigneron. Les prêtres racontent. Histoire de la paroisse de Thiron-Gardais. Les paroisses dépendant de Bonneval. Nous sommes tous cousins. Un acte très ancien et sa traduction. Avis de recherche d'un évadé. Le grenier à archives. Questions.

R E L E V E S D ' A C T E S A A R G E N T E U I L

Ces relevés de baptêmes, mariages et décès inscrits à Argenteuil concernent des gardes suisses qui ont déclaré (ou ont été déclarés) être de Fribourg. Rappelons qu'Argenteuil fut un centre très important pour les Gardes suisses puisque 300 (une compagnie et demi) y stationnèrent en permanence entre 1646 (1630?) et 1760.

A) Mariages:

-Vincent ROULET ou ROLLET, de Fribourg, soldat de la Cie Pfyffer, x 1°) 10.11 (ou 10.10) 1699 Marie CHEVILLARD, fille de feu Etienne et de Nicole GARNIER. Témoins: Gaspard Sendre, Windler (?), et Pothron (?). Avec permission de Pfyffer, capitaine aux Gardes du Roy;

x 2°) 14.5.1720 Jeanne BOUCHER, f. de feu Etienne et de Jeanne REGNARD. Vincent ROULET est mentionné alors "ancien soldat suisse". Témoins: CORNETTE, GODEFROY et DANDZ Jacques.

-Joseph MEINRARD, de Fribourg, tambour dans la Cie Pfyffer, x 17.12.1708 Geneviève CHAMOUILLE, veuve de Joseph (?) CYPETAN de la paroisse St-Laurent à Paris. Témoins: Boussard père, Guillaume GOSENGO, et Jacques BLONDIS. Avec dispense du tem(p)s et la permission des officiers.

-Joseph MARTIN, de Charmey (Fribourg), majeur, b 17.9.1750, soldat Pfyffer, fils de Claude et de Françoise CATELLA, x 30.6.1751 Marie-Louise DUCHESNE, résid. à Argenteuil, veuve de Joseph GUGELBERG, sergent d'affaires à la Cie Pfyffer, + 29.11.1749. Témoins: Nicolas HURTER, Henri SCHVITER sergent m Cie, Charles Antoine SIFRID, et René LÉRAULT vigneron. Permission signée Pfyffer.

-Louis CRAOUSAT alias CROZA (CRAUSAZ), de Fribourg, caporal Cie Castella;

x 1°) 2.8.1723 Marie OTET, de Fribourg, viv. depuis 4 ans et demi à Argenteuil au service de Mr BOCCARD, capitaine de la Cie

Besenal. Témoins: Abraham GUILLAUME Sgt Cie Castellás, Pierre PITET, GOTTRÉAU 1er lieutenant, et les deux frères de l'épouse; x 2°) 30.1.1736 Marguerite MOQUET, mineure résid., fille de feu Dominique et de feu Marguerite GOUFLÉ. Témoins: François DESCRIN, François BOURQUE & Jean-Baptiste FOLLEMENT, tous trois Sgts m̄ Cie. Avec légitimation de Marguerite Françoise née av. le mariage. Louis CROZA est mentionné alors sergent de la Cie Castellá, veuf de Marie-Anne ? WEL ou BOEL (Marie OTET),

B) Décès: (Ce sont tous des soldats, sans grade, tous catholiques. En général il n'y a pas d'indication de la cause de décès, sauf pour un.)

Soldat:	Date:	Compagnie	Age:
-Charles SCHOUDINAN ou CHETOUDE	26.11.1711	Pfyffer	50
-Antoine DROUX	8.4.1723	Castella	19
-Jacquesa HIERZ	10.11.1724	"	24
-Louis GALLET	17.11.1724	"	60
-Jean SCIBO	2.4.1725	"	30
-Joseph DEVAULX, frère du domestique du sieur de Castellás.	16.5.1725	"	20
-Pierre DAY	3.6.1729	"	18
-Joseph HELTSCHINGER	21.10.1730	"	30
-Joseph VERNET	18.6.1732	"	50
-François-Pierre LEBEAU, noyé en se baignant dans la rivière.	5.7.1732	"	20
-Jacques QUARTENOUD	2.5.1733	"	21
-Pierre HECRE (EGGER?)	4.12.1734	"	24
-Joseph MORRAS, d'Affry Con de Fribourg (d'Avry ?).	6.11.1747	Besenal	53

C) Baptêmes:

-Enfants de Louis CRAUSAZ et de Marie OTET (+ 3.1.1732 à 38 ans).
1-Marie Christine Françoise b 24.4.1724. Parrain: Pierre PETTET, Cent suisse du Roy, a signé. Marraine: Marie Christine Françoise LHÉRAULT, fille de Jean Baptiste,

maçon. Le père, caporal de la Cie Castella est absent.
La mère est au service de Mr de BOCCARD depuis 5 ans.

2-Marie Catherine Elisabeth b 29.8.1728 + 20.6.1730.
Parrain: messire Rodolphe de Castella enseigne aux
Gardes Suisses. Marraine: Marie Catherine Jeanne LE
LABOUREUR, ép. du Sr Jean Joseph Nicolas de MARCLÉSY,
Capitaine suisse dans le Rgt de Courten, ont signé.

3-Louis François Nicolas b 29.11.1729 + 31.8.1730. Le
père est sergent à la Cie de Castella. Parrain:
Nicolas François de BOCCARD, fils du sieur Pierre
Thaddée de BOCCARD 1er lieutenant de la Cie de Mr de
BESEVAL. Marraine: Damoiselle Angélique MAUBERT (sans
doute parente de l'épouse de P.T. de BOCCARD).

4-Marie Louise b 3.12.1730 + 4.6.1731. Parrain: Nicolas
SERRE, soldat de la Cie, a signé. Marraine: Marie
Jeanne ANTHEAUME, fille de messire Laurens ANTHEAUME,
huissier au Chastelet à Paris, a signé.

5-Louise Thérèse b 31.10.1731 + 5.11.1731. Parrain:
Robert GAGNEUX, maître d'école de ce lieu, a signé.
Jeanne Louise DELAISEMENT, fille de Thomas, marchand
boucher, a signé.

-Enfant de Louis CRAUSAZ et de Marguerite MOQUET alias MAQUET:

6-Marguerite Françoise b 5.11.1733. Les parents se
marieront le 30.1.1736. Parrain: Louis François
RÉGIMENT, fils de feu François. Marraine: Françoise
ODET, f. de feu François.

-Enfant de Vincent ROULET et de Marie CHEVILLARD (+ 16.9.1702 à
30 ans à la naissance de son fils):

1-N... (garçon) o 16.9.1702 ondoyé et décédé 4 heures
plus tard.

Je reste à votre disposition pour renseignements ou
photocopies d'actes.

Mme Francine Egarteler, pour
"Le Vieil Argenteuil".

LES FRIBOURGEOIS AUX TUILERIES LE 10 AOÛT ET LORS DES MASSACRES DE SEPTEMBRE 1792

Par une belle journée du mois d'août 1792, le régiment des Gardes-Suisses, chargé de défendre le Palais des Tuileries à Paris, livra à la place de Louis XVI le dernier combat de la monarchie. La moitié de l'effectif présent fut tuée au combat ou impitoyablement massacrée par les révolutionnaires surexcités.

Nous ne raconterons pas ici le déroulement du combat que nous présentons ailleurs. [Cf. Revue Militaire Suisse, septembre 1992 et Bulletin de la Société Française de Fribourg, à paraître]. Dans le cadre du Bulletin de l'Institut fribourgeois d'Héraldique et de Généalogie, nous donnerons surtout la liste des Fribourgeois disparus le 10 août et lors des journées du début septembre 1792, précédée d'une mise au point sur ce sujet encore bien délicat à traiter dans la sérénité.

AUTOPSIE D'UNE TUERIE

D'emblée il me faut préciser que je regrette de devoir enlever au lecteur un peu de son imaginaire mais l'historien est là pour restituer les faits au plus proche de la vérité. Tous comptes faits, on reste bien loin des 786 Gardes-Suisses officiellement déclarés morts, dont s'honorent les admirateurs inconditionnels du Lion de Lucerne.

Le 12 novembre 1792, le comte Louis-Auguste-Augustin d'Affry, dernier colonel du régiment des Gardes-Suisses, rend son rapport aux autorités cantonales. Selon lui, 300 Suisses ont péri au 10 août et lors des massacres de septembre. Cependant, il ignore encore le sort de 175 hommes. Selon ses informations, 375 passeports ont été délivrés à des Gardes voulant rentrer dans leur patrie [SAB, BI 44 fol. 213. Voir aussi AEF, Papiers de France 1792]. Par conséquent, si l'on se réfère à ce document jamais contesté à ma connaissance, les pertes suisses oscillent entre 300 et 475 hommes. Il est curieux de constater que ce document de première main a été négligé jusqu'à présent et même passé sous silence. C'est qu'il remet en cause bien des idées reçues.

Rappelons que lors des massacres de septembre, une grande partie des soldats furent sauvés discrètement, tandis que les officiers prisonniers étaient sacrifiés ostensiblement à la fureur vengeresse des sans-culottes parisiens. Comme l'atteste le registre d'écrou de la prison de l'Abbaye St. Germain des Prés, une septantaine de soldats et de sous-officiers ont été massacrés en septembre. Paul de Vallière évoque à tort 200 Gardes-Suisses massacrés en septembre. Cela lui permet de parler du "sabbat infernal dont est né la première République". [P. de VALLIERE, *Le régiment des Gardes-Suisses de France*, p. 176, *Honneur et Fidélité*, p. 633]. En fait, il a fallu grossir démesurément le chiffre des soldats morts pour cacher le fait que les principaux visés étaient les officiers, et unir solidairement dans un tragique sort commun nobles officiers et simples soldats et cimenter ainsi l'unité confédérale sur le plan du rejet général de la Révolution.

Les pertes suisses ont été exagérées en surestimant le nombre de Suisses présents aux Tuileries, en comptabilisant les aristocrates qui auraient revêtu leurs habits et en amalgamant aux chiffres des pertes, les Suisses de porte et autres victimes prises pour telles.

N'a-t-on pas également considéré comme morts les disparus dont un grand nombre se seraient tout simplement engagés dans les troupes françaises? Le 2 novembre 1792, d'Affry a bien prévenu les autorités fribourgeoises que 350 Gardes-Suisses se sont engagés en France. Nul n'a mis ce fait en évidence à l'époque pour des raisons idéologiques. L'image d'Honneur et de Fidélité laissée par le régiment martyr aurait été ternie par la révélation qu'un bon tiers des Gardes s'était engagé en France aux lendemains du drame. Certains ne voulaient ainsi qu'échapper à une mort promise, ou n'étaient tout simplement pas Suisses.

Finalement face à près de 400 Français morts ou blessés le 10 août il y eut vraisemblablement 400 à 500 Gardes-Suisses tués. Selon une tradition bien établie une huitantaine de Fribourgeois seraient morts aux Tuileries et lors des massacres de septembre. Dans sa liste parue dans *Honneur et Fidélité*, Paul de Vallière cite les noms de 69 Fribourgeois. Certains

sont morts bien après les événements et dans un tout autre contexte. Ces chiffres, que le temps plus que des recherches sérieuses ont accrédité, ont été repris tels quels par des auteurs qui n'ont pas eu le souci de les vérifier. Moi-même je n'aurais sans doute pas eu l'indécence d'oser remettre en cause un chiffre aussi universellement reconnu si l'esprit critique d'investigation et la simple honnêteté intellectuelle ne l'avaient facilement emportés sur la tentation de contribuer à maintenir prudemment une tradition bien établie.

Il faut bien se rendre à l'évidence à force de compter et de recompter, il est impossible de parvenir au sacro-saint chiffre de huitante Fribourgeois massacrés.

LISTE DES OFFICIERS FRIBOURGEOIS TUES LE 10 AOÛT

1er lieutenant: Jacques Philippe de Gottrau, Fribourg.
De passage à Fribourg il avait fait son testament le 14 février 1792. Il avait 43 ans. Il possédait la maison de la Tornalettaz à la Grand-Rue à Fribourg, de la compagnie L. d'Affry.
Hubert de Diesbach-Torny, Fribourg, compagnie de baron de Roll.
Ulrich-Joseph-Henry de Repond, Bulle.
2e lieutenants: Simon de Maillardoz, Fribourg, compagnie de La Thanne, grenadiers.
Joseph Gross, Fribourg, de la compagnie de Loÿs.
Sous-lieutenants: Louis-Auguste Forestier de Saint-Venant, Fribourg, compagnie colonelle.
Jean de Maillardoz, Fribourg, compagnie de Maillardoz.

A noter que P. de Vallière parle d'un Nicolas Repond ayant été épargné [Cf. Le régiment des gardes-Suisses, p. 207], et le colonel Pfyffer d'Altishofen d'un Repond seulement blessé. [Récit de la conduite du régiment des Gardes Suisses à la journée du 10 août 1792, Lucerne 1819, p. 26]. Comme le précise Georges Corpataux, il est probablement mort des suites de ses blessures. [DHBS, T. V, 1930, p. 444].

LISTE DES OFFICIERS FRIBOURGEOIS TUES LORS DES MASSACRES DE SEPTEMBRE

Si l'on excepte le cas du major Bachmann, exécuté le 3, sur 26 officiers [soit 2/3 du corps des officiers] tués en tout, 9 furent massacrés en septembre dont 4 Fribourgeois à savoir:

-Le lieutenant général, grand-croix, lieutenant-colonel du régiment et marquis Jean-Roch Frédéric de Maillardoz, de Fribourg. (A la Conciergerie 2 septembre)

-Le Sous-aide major Louis-Victor Wild de Fribourg. (Au même endroit).

-Le 1er sous-lieutenant Romain de Diesbach-Steinbrugg de Fribourg. (A l'Abbaye)

-L'enseigne et 2e sous-lieutenant de Castella d'Orgemont. (A la Force). Nous n'avons cependant pas retrouvé son nom dans des listes de personnes décédées dans cette prison en septembre.

LA MISE EN SCENE DE LA MEMOIRE

Le souvenir du 10 août est profondément enraciné dans la mémoire collective des cantons catholiques.

Afin de mieux impressionner les esprits du bon peuple, l'histoire fut enjolivée de quelques effets héroïques bien appuyés et l'on se mit à broder au propre comme au figuré sur "l'affaire" du 10 août. Au musée des Suisses à l'étranger au château de Penthes près de Genève était encore exposé il y a peu la tapisserie sensée avoir été conçue par de pieuses mains fribourgeoises avec les lambeaux des uniformes des Gardes-Suisses. Suite aux recherches de Monsieur Michel Rochat, il est probable que ce fameux patchwork a été fabriqué de toutes pièces durant la Restauration par les soldats-tailleurs d'un des régiments suisses au service de France.

Lors de la grande exposition organisée au château de Coppet en 1967, sous le titre: "Grandes heures de l'amitié franco-suisse", dont le commissaire général n'était autre que l'historien d'art Jean-René Bory, cette tenture figurait en bonne place. Ainsi est-il question dans le catalogue de l'exposition de la "tenture funéraire, constituée à partir de morceaux d'uniformes des Gardes Suisses massacrés aux Tuileries le 10 août 1792". Selon J.-R. Bory "cette curieuse et émouvante tenture fut conçue et réalisée par des dames du patriciat de Fribourg. Parmi les symboles représentés, on reconnaît, aux angles, les quatre continents: Europe, Afrique, Asie et Amérique. Tout autour de la pièce courent des reptiles, symbole d'immortalité. Au centre, une grande fleur rouge est entourée de deux fleurs de lys blanches et de deux fleurs de lys noires, elles-mêmes encadrées de monstres symbolisant la Révolution française" [no 521, p. 148].

A l'occasion de cette exposition le contingent des grenadiers fribourgeois participa le 10 août 1967 à une cérémonie commémorative. Dans La Liberté des 12-13 août 1967, Jean-Marie Brasey ne manqua de souligner dans l'introduction de son article combien cette journée "où fut rappelé le souvenir de 80 grenadiers fribourgeois morts aux Tuileries et dans la prison de l'Abbaye fut belle et fervente". [p. 7].

Dans ses mémoires, Gonzague de Reynold, autre grand thuriféraire du service étranger devant l'Eternel, ne manqua pas de relever cette phrase de Joseph Yerly, patoisant de Treyvaux:

"Le souvenir de cette journée est demeuré vivant chez nous transmis de génération en génération (...) Il y avait 7 soldats ressortissants de Treyvaux, le jour du massacre. Un seul en revint: Joseph Roulin épargné parce qu'il n'était pas à Paris, mais dans le contingent escortant un convoi d'argent vers la Normandie. Il rejoignit Paris en cachette et put s'évader grâce aux sentiments humanitaires du capitaine Coquet, de la Garde nationale. Il reçut la médaille "Honneur et Fidélité" au camp de Jougue en 1815, des mains du général Bachmann (...) Il y avait également un Jean Guillet, qui, en congé régulier, réintégra le corps à fin juillet pour périr le matin maléfique du Dix Août. Puis il y avait les trois Yerli, Pierre, Jean, fils d'Antoine, et Antoine fils de Jacques. Enfin un Papaux et un Sudan" [In Revue VERSAILLES, no 4, p. 77].

G. de Reynold se garde bien de relever les incohérences de ce témoignage. Aucun des Gardes-Suisses de Normandie n'a été massacré. Aucun n'aurait commis la bêtise de venir à Paris se jeter dans la gueule du loup. Aucun n'a reçu la médaille "Honneur et Fidélité" réservée aux seuls participants à la journée du 10 août. De plus, Yerly confond la médaille reçue par les Suisses ayant refusé de servir Napoléon Ier, le 20 mars 1815, et celle des anciens Gardes-Suisses décorés plus tard. Quant à des communiers de Treyvaux morts le 10 août, nous n'en avons trouvé aucun. Le document, dont nous allons extraire les noms qui vont suivre, fait mention d'un Claude Jos. Roullin de Treyvaux mais il est dit "mort dans sa Patrie".

Sur le combat du 10 août lui-même, le vrai se mélange intimement aux apports ultérieurs tendant à donner encore plus de panache à certaines scènes qui ne manquaient déjà pas de grandeur en soi. Citons un exemple. Au château, rapporte Ghislain de Diesbach "Les grenadiers du lieutenant Hubert de Diesbach défendirent le Pavillon de l'Horloge et tuent 400 insurgés. Peu à peu ils sont contraints de laisser la place à l'assaillant et se retirent lentement, laissant entre eux et l'ennemi un nombre toujours plus grand de cadavres". [Une famille suisse, no 47 Aux carrefours de l'histoire, p. 53].

C'est Hubert de Diesbach-Torny qui, ne voulant pas survivre à sa compagnie décimée, tel un Winkelried de l'échec, se serait jeté sur les baïonnettes des émeutiers après avoir dit aux survivants en patois fribourgeois: "Ce n'est pas la peine de vivre après tant de braves gens". C'est du moins ce que rapporte Paul de Vallière et ses continuateurs. En fait, c'est cet historien militaire qui a acrédité l'idée de "Quatre-vingts hommes, presque tous de la compagnie de grandiers fribourgeois" et selon lui massacrés pour la plupart. [Le régiment des Gardes-Suisses de France, Lausanne 1912, p. 173]. Plus tard, dans Honneur et Fidélité, il n'hésitera pas à parler désormais de "80 hommes, grenadiers de Fribourg". [p. 626. Voir également son ouvrage: Le 10 août 1792, Les Cahiers Romands 7, Lausanne 1930, p. 131].

Rectifions le tir! Il est impossible que les Français aient laissé 400 hommes sur le carreau puisque ce chiffre représente la totalité des pertes françaises, tués et blessés confondus. De plus, l'historien Max de Diesbach-Torny [1851-1916], affirme dans son texte sur: Le régiment des Gardes-Suisses à la journée du 10 août 1792, Fribourg 1892, s'appuyant sur les recherches de Wolfgang-Friedrich von Mülinen publiées la même année:

"Le lieutenant Hubert de Diesbach-Torny combat à la baïonnette, il tombe blessé; aussitôt le chirurgien du régiment Béguin, s'approche de lui pour le panser. La populace arrive: elle tue le médecin et le blessé". [p. 17].

La gravure de Karl Jauslin, montrant "la défense du pavillon de l'Horloge par les grenadiers de Fribourg, lieutenant Hubert de Diesbach" reproduite par Vallière, [Honneur et Fidélité, p. 627] a été largement diffusée du temps de la république chrétienne triomphante, notamment dans les ouvrages scolaires, tel celui de Joseph Jordan: Un siècle d'histoire fribourgeoise, Ed. St-Paul, Fribourg, 1941, p. 2. [Voir également Emile BONJOUR: Lectures à l'usage des écoles primaires degré supérieur, Payot, 1931, p. 117].

Dans les années 1960 encore, on la retrouve dans Le livre des grenadiers Fribourgeois 1814-1914-1964, écrit par Eric E. Thilo avec la collaboration de Georges Corpataux, Fribourg 1966, p. 16, où il est explicitement écrit qu'il s'agit de 80

grenadiers de Fribourg.

Le plus ennuyeux pour nous Fribourgeois réside dans le fait que les grenadiers provenaient pour une partie seulement de notre canton. De plus, deux grenadiers Fribourgeois, ou plutôt gruériens, de la compagnie de Diesbach ont été tués le 10 août, selon les chiffres transmis à Berne en 1818, par la chancellerie du canton de Fribourg. Il en existe peut-être d'autres mais nous cherchons toujours leurs noms. Si vous en connaissez n'hésitez pas à nous les faire connaître.

Quoiqu'il en soit, le contingent des grenadiers fribourgeois a repris en toute bonne foi le chiffre de huitante tués pour fixer le nombre de membres de la garde d'honneur officielle des Autorités supérieures du canton de Fribourg. Ainsi trouve-t-on dans Le livre des grenadiers Fribourgeois la mention préliminaire de "quatre-vingts grenadiers de Fribourg" tombés héroïquement, [p. 4] alors que l'un des rédacteurs n'était autre que l'ancien archiviste de l'Etat, pourtant bien placé pour connaître le chiffre et la nature exacts des pertes fribourgeoises. En fait, on a amalgamé dans les chiffres des morts d'août et de septembre, tous ceux qui sont décédés chez eux ou dans un combat ultérieur et ce, jusqu'en 1817, époque à laquelle fut remise aux gardes survivants la médaille "Honneur et Fidélité", instituée par la Diète fédérale, le 7 août 1817, et que reçurent 69 Fribourgeois rescapés.

A la fin juin 1992, le contingent des grenadiers fribourgeois a défilé dans Paris afin de commémorer dignement le massacre des Tuileries où rappelle La Liberté du 16 mars 1992, "il y avait là quatre-vingts Fribourgeois". [p. 15].

"ETAT NOMINATIF DES RESSORTISSANTS DU CANTON DE FRIBOURG QUI FAISANT PARTIE DE L'ANCIEN REGIMENT DES GARDES-SUISSES ONT PRIS PART A LA DEFENSE DU CHATEAU DES TUILERIES A PARIS LE 10 AOUT 1792 ET ONT PERI DANS CE COMBAT SOIT LES JOURS SUIVANTS OU QUI SONT MORTS DEPUIS".

Sgt.= Sergent

Cap.= Caporal

Abbaye= Mort lors des massacres du 2 septembre, à la prison de l'Abbaye St-Germain.

Compagnie colonelle:	NOMS & PRENOMS	GRADE	LIEU D'ORIGINE	MOMENT DE LA MORT
	Gavillet Noë	sgt	Bionens	10 août.
	Jungo Hans	fus.	Guin	"
	Delley Antoine	"	Delley	"
	Cosandey Louis	"	Belfaux	"
	Brendschy Joseph	"	Dirlaret	"
	Haymoz Christ	"	Chevrilles	"
	Roullin Joseph	"	Belfaux	"
	Menoud Jean,	"	Bulle,	"
	Menoud Joseph	"	"	"
	Niquille Joseph	"	Charmey	"
	Roux Claude	"	Villarimboud	"
	Sensonens François	"	Estavayer	"
	Bertschy Jean	"	Vunewyl	"
	Götschman Jacques	"	Tavel	"
	Lehman Jean	"	Dieslwberg Fr.	"
	Progin Louis	"	Misery	"

Compagnie Louis d'Affry:

Chamartin Claude	sgt.	Chavanes/ Farvagny	mort à l'Abbaye.
Perrin Joseph	fus.	La Roche	10 août
Morel Pierre	"	Estavayer le Gibloux	"
Pillioud Jean	caporal	Châtel	"
Cupillard Jean-François	fus.	La Roche	"
Moulet Pierre	"	Sorens	"

Compagnie de Maillardoz
Lieut. colonelle

Siffert Jacques	sgt.	Dirlaret	mort à l'Abbaye
Rapoux Nicolas	"	Bösingen	"
Déforel Antoine	fus.	Vuadens	10 août
Mettraux Jean	"	Neyruz	"
Dorand Jacques	caporal	Onnens	Abbaye
Ducrêt Nicolas	fus.	Farvagny	"

Gendre Etienne "	Belfaux	"
Thorin François cap.	Villars-s-Mont	"
Page Baptiste fus.	Onnens	"
Rosset Nicolas "	Rossens	"
Pythoud Claude, "	Albeuve	"
Schodelet Joseph"	Dirlaret	"
Schodelet Jean "	"	"
Genilloud François "	Riaz	10 août.
Peissard Jean "	Tavel	"
Vicht Antoine "	Fribourg	"
Gobet François "	Sales	"

Compagnie de Diesbach:
Grenadiers

Bapst Claude Caporal	La Roche	10 août
Deschoux Pierre gren.	Vuippens	"

Compagnie Pfyffer, Grenadiers:

Jeckelmann Jean sgt. maj.	Fribourg	10 août
---------------------------	----------	---------

Peut-on se fier à ce document, daté du 1er février 1818, qui se trouve aux Archives Fédérales à Berne sous la cote: D 2079, fol. 288-289? Je le pense dans la mesure où plusieurs anciens "militaires attachés à l'ancien régiment des Gardes-Suisses et présents à l'affaire du 10 août 1792" certifient l'exactitude du présent Etat nominatif. Toutefois, j'ai remarqué quelques Gardes déclarés ici morts le 10 août et indiqués à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris [B.H.V.P.] massacrés en septembre. S'agirait-il de soldats oubliés par la statistique? C'est le cas de Jungo, Deschoux et Bapst qui figurent dans les personnes massacrées dans le registre d'écrou de la prison de l'Abbaye. On retrouve en plus un Joseph [ou Jean] Donzela [Donzala] et un Jean-Baptiste Musy morts à cet endroit. [Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, Ms. 867]. Dans une liste retrouvée à la Bibliothèque Nationale à Paris [Fonds Français, 6574, fol 241] on trouve également un Joseph Croza. [Cette liste a été publiée par A. Granier de Cassagnac: Histoire des Girondins et des massacres de septembre, Paris 1860, T. II, p 272-273, 275].

77 Fribourgeois figurent dans la liste officielle fournie par les autorités cantonales, reproduite ici. Cependant 24 d'entre eux sont morts dans leur patrie ou dans un tout autre combat. C'est le cas du fusilier Vincent Jaquet, d'Estavanens, mort dans le 2e régiment suisse sous l'Empire, de Pierre Chassot, de Bussy et de François Gendre, de Montagny, tous deux

fusiliers, morts dans l'armée de Condé. Tous les autres soient 21 hommes sont décédés chez eux.

Vallièrè cite 70 Gardes fribourgeois tués et parle d'une liste "très incomplète, les livres des compagnies et les rôles ayant été perdu". [Le régiment des Gardes-Suisses de France, Lausanne 1912, p. 208-209 et Honneur et Fidélité, p. 632. Parfois l'orthographe diffère d'une version à l'autre]. En fait il cite 23 noms de gardes, donnés pour décédés ultérieurement dans le document officiel signé de la chancellerie de Fribourg en 1818.

Voici ces hommes:

Joseph Schneuli, sgt.
Maurice Mouttet, sgt. (Moulet dans la liste officielle)
Pierre Castelaz, fus. (Castellaz)
Jean-Jos. Bays, "
François Dudin, " (Duding)
Vincent Jaquet, " mort dans le 2e rgt. suisse.
Pierre Gachet, "
Jean Grosset, "
François Progin, "
Joseph Chenaux, "
Jean Schodelet, " Vallièrè indique 2 Schodelet de Dirlaret.
Un seul est mort à l'Abbaye, l'autre est mort dans sa patrie.
Pierre Chassot, fus. mort dans l'armée de Condé.
Claude Jolion, fus. mort dans sa patrie.
Christ Lehmann, sgt. "
Jean Reynold, fus. "
Nicolas Levet, cap. "
Jacques et Joseph L'Homme, fus. "
Jean Painblanc, fus. "
Jean Bruker, " (Brücker)
Jos. Gobet, "
Pierre Barbey, "
François Gendre. " mort dans l'armée de Condé.

Vallièrè donne aussi trois noms dont nous n'avons trouvé aucune trace de leur mort dans la liste officielle reproduite ci-dessus:

Joseph Genoud

Jean Hayot (ne figure pas dans la version Honneur et Fidélité, p. 632)

Pierre-Joseph Mainguet, musicien.

Par contre si Joseph Genoud figure comme tué le 10 août dans l'"état nominatif des sous-officiers et soldats de l'ancien régiment des gardes Suisses, qui se sont trouvés à l'attaque du château des Tuileries, le 10 août 1792", Jean Hayot et Pierre-Joseph Mainguet "ont survécu" selon le même

document. [Pfyffer d'Altishofen, Récit..., p. 29-30].

L'un des cas typiques d'erreurs manifestes concerne le dénommé Joseph Chenaux. Ce rescapé du massacre, après avoir été arrêté avec ses compagnons d'armes a, comme une grande partie d'entre eux, été incorporé dans les armées chargées de défendre la France révolutionnaire. C'est pour un crime de droit commun qu'il a été condamné et même pas à mort. [Cf. son procès dans les annexes].

P. de Vallière a eu accès à cette liste officielle qui donne 40 tués, 27 "morts depuis" et 57 qui "ont survécu". [Cf. liste en annexe]. J'ignore par quel procédé ou alchimie il est parvenu à mélanger ces différents chiffres.

Rappelons que l'apologie du service de France par Charles Pfyffer d'Altishofen, est une compilation élaborée à postériori et publiée tardivement en 1819. De plus, cet officier était en congé en Suisse le 10 août. [Ce texte revu corrigé et réédité en 1824, fait partie des relations reproduites par von Mülinen, Das französische Schweizer Garderegiment im August 1792, Luzern 1892. Elle fut encore reproduite par l'Almanach catholique de la Suisse romande pour 1992, p. 75-79].

RECAPITULATION

Le chiffre minimum des tués fribourgeois est de 53 hommes, soit 39 massacrés le 10 août et 14 en septembre. Des 70 hommes portés massacrés par Vallière nous devons retrancher les 23 Gardes décédés ultérieurement. Même en ajoutant les 2 hommes cités en plus par Vallière et les 5 Gardes massacrés en septembre que nous avons retrouvés, cela donne 60 Fribourgeois tués le 10 août et en septembre, soit au minimum 20 % de moins que dans le chiffre traditionnel. Il y eut donc plus de Fribourgeois rescapés de Paris que de tués, puisqu'à la Restauration une septantaine d'anciens Gardes de ce canton présents au 10 août étaient encore en vie.

Cette comptabilité apparemment sordide apparaîtra à certains comme déplacée. Il faut laisser les morts -car tous ont bien fini par mourir un jour- où ils sont, pourra-t-on entendre de-ci de-là. Il ne s'agit pourtant pas de se perdre dans de quelconques comptes d'apothicaires à régler. Consciemment ou inconsciemment la tragédie du 10 août a été

utilisé à outrance et exploiter à des fins idéologiques. Il suffit pourtant de lire attentivement Vallière pour prendre conscience de certaines de ses approximations. Selon lui: "De 5 à 600 hommes périrent le 10 août, 200 furent massacrés en septembre dans les prisons, 200 à peine revirent leur patrie". Plus loin, il conclut: "Au total, le régiment perdit 26 officiers et de 600 à 700 sous-officiers et soldats". [Le rgt. des G-S., p. 176 & 183]. Dans cette bible du service étranger qu'est Honneur et Fidélité, il n'hésite pas à parler de "850 sous-officiers et soldats" tués en tout, surenchérissant ainsi pour faire bonne mesure sur la version officielle. [p. 637].

Mais alors si seulement à peine 200 hommes furent sauvés comment se fait-il que plus de 300 médailles Honneur et Fidélité aient été remises aux survivants, déduction faite des sauveteurs Français qui l'ont reçues? Vallière parle lui-même de 368 médailles distribuées aux rescapés. [VALLIERE, Le 10 août 1792, Les Cahiers Romands 7, Lausanne 1930, p. 152].

Laissons, avant de conclure la parole à l'historien Jean Berchtold, qui dans l'Histoire du canton de Fribourg, vol. III, 1852, brosse à plusieurs reprises un tableau du service de France:

"Tout le monde connaît le tragique dévouement des anciennes capitalations avec la France, et les terribles massacres du 10 août 1792. Sans doute les Suisses firent alors leur devoir et s'y sacrifièrent. Mais il importe de rectifier tout ce qu'il y a eu de faussé dans cette appréciation. Nous ne comprenons pas et nous n'avons jamais compris qu'il pût y avoir de l'héroïsme dans le dévouement d'une troupe mercenaire. (...)

Mais les gouvernements absolus, intéressés à exalter les dévouements de cette nature, ont su propager le préjugé de la gloire militaire, consacrer le champ d'honneur et la carrière des braves, donner du prix à leurs décorations et aux grades, une espèce de religion à la discipline (...)

Le 10 août 1792 (...) mit dans tout leur jour les affreuses conséquences du service étranger, en plaçant de braves troupes dans la cruelle alternative de violer leur serment de fidélité, ou d'égorger un peuple libre. L'absolutisme avait su donner à la première obligation un caractère si sacré que les Suisses, au service du roi, n'hésitèrent pas à lui sacrifier les lois les plus saintes de la fraternité des peuples. Ils furent les victimes de ce dévouement, qui peut avoir son

beau côté, mais bien affligeant pour l'humanité".
[p. 206-207, 343].

CONCLUSION

Après 1815, durant la restauration, pour des raisons idéologiques, le 10 août a été monté en épingle. La Suisse avait besoin d'un dénominateur commun. C'est parce que des soldats de pratiquement tous les cantons sont morts le 10 août que l'événement a si fortement inspiré les idéologues patriotes en mal de symboles.

Une fois de plus, je tiens à préciser que mon but n'est pas de réviser l'histoire tragique du 10 août en minimisant la portée du drame vécu par les fiers guerriers helvétiques. Massacres il y eut. L'horreur de la journée fut assez grande pour qu'il soit inutile aujourd'hui d'en rajouter au point de rendre suspect l'étendue du drame pour cause d'exagération. En agissant de la sorte les auteurs contre-révolutionnaires contribuaient à alimenter chez leurs lecteurs la haine de la Révolution tout en occultant les causes profondes du drame. En cette veille de la commémoration du 200e anniversaire du désastre des Tuileries, le temps est venu de rétablir, dans la mesure du possible, les faits.

"Fais-toi belle et tais-toi" a-t-on envie de dire parfois à la vérité afin de la rendre encore plus touchante. De nos jours, contentons-nous de la réalité. Elle est suffisamment tragique sans un effort d'imagination.

Alain-Jacques Tornare

LISTE DES FRIBOURGEOIS TUES A PARIS SELON PAUL DE VALLIERE

In: Le régiment des Gardes-Suisses de France, Lausanne/Paris
1912, Annexe V, 208-209.

Sous-officiers et soldats tués le 10 août ou massacrés en septembre.

Cette liste est très incomplète, les livres des compagnies et les rôles ayant été perdus ; il manque environ 400 noms.

Fribourg :

Jean Jeckelmann, **sergent-major**.
Noé Gavillot, **sergent**,
Jacques Siffert, **sergent**,
Joseph Schnevli, **sergent**,
Maurice Moutet, **sergent**,
Buller, **caporal-tambour**,
Jean Jungo.
Antoine Delley,
Louis Cosandey.
Joseph Bertschi,
Christ Haymoz.
Joseph Roulin,
Jean Menoud,
Joseph Niquille,
Claude Roux,
Joseph Menoud.
François Sensonnens,
Jean Bertschi,
Jacques Gottschmann,
Jean Lehmann,
Louis Progin,
Claude Chanmartin,
Joseph Perrin,
Joseph Genoud,
Nicolas Rappou,
Antoine Deforel,
Jean Moettrau,
Jaques Dorand,
Nicolas Ducret,
Etienne Gendre,
François Thorin,
Baptiste Page,
Nicolas Rosset,
Claude Pithon.
Jos. Schodelet,

Jean Schodelet,
Pierre Castelaz,
François Genilloud,
Jean Peissard,
Autoine Vicht,
François Gobet,
Claude Bapst,
Pierre Deschoux.
Jean Hayot,
Claude-Joseph Roulin.
Jean-Jos. Bays,
François Dudin,
Vincent Jaquet,
Pierre Gachet.
Pierre Morel,
Jean Pillioud,
Jean-Fr. Cupillard,
Pierre Moutet,
Jean Grosset,
François Progin.
Jos. Chenaux,
Jean Schodelet,
Pierre Chassot,
Claude Jolion,
Christ Lehmann,
Jean Reynold,
Nicolas Levet,
Jacques l'Homme.
Jos. L'Homme,
Jean Painblanc,
Jean Bruker,
Jos. Gobet,
Pierre Barbey,
François Gendre,
Pierre-Joseph Mainguet, musicien.

LISTE DES FRIBOURGEOIS: TUES A PARIS, MORTS APRES 1792,
SURVIVANTS EN 1819, SELON PFYFFER D'ALTISHOFFEN

In: Récit de la Conduite du Régiment des Gardes Suisses à la
journée du 10 Août 1792, Lucerne 1819, p. 29-30.

"ETAT NOMINATIF DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DE L'ANCIEN
REGIMENT DES GARDES SUISSES, QUI SE SONT TROUVES A L'ATTAQUE
DU CHATEAU DES TUILERIES, LE 10 AOÛT 1792".

Selon le colonel de Pfyffer, "cet état est très incomplet,
les livres des compagnies et les rôles ayant été perdus".

FRYBOURG. Noé Gavillot sergent, Jean Jungo, Antoine Delley, Louis Cosandey,
Joseph Bertschi, Christe Haymoz, Joseph Roulin, Jean Menoud, Joseph Niquillé, Claude Roux,
Joseph Menoud, François Sensonens, Jean Bertschi, Jaques Götschmann, Jean Lehmann,
Louis Progin, Claude Chaumartin, Joseph Perrin, Joseph Genoud, Jaques Siffert, sergent, Ni-
colas Rappoux, Antoine Deforel, Jean Moettrau, Jaques Dorand, Nicolas Ducret, Etienne
Gendre, François Thorin, Baptiste Page, Nicolas Rosset, Claude Pithou, Joseph Schodelet,
Jean Schödelet, Pierre Castellá, François Genilloud, Jean Peissard, Ant. Vicht, Fr. Gobet, Claude
Bapst, Pierre Deschoux, Jean Jekelmann, sergent-major, t u é s / Claude Joseph Roulin, Jean
Jos. Bays, François Dudin, Vincent Jaquet, Jos. Schneuli, sergent, Pierre Gachet, Pierre Morel,
Jean Pillioud, Jean François Cupillard, Pierre Moutet, Maurice Moutet, sergent, Jean Grosset,
François Progin, Jos. Chenaux, Jean Schodelet, Pierre Chassot, Claude Jolion, Christe Lehmann,
Jean Reynold, Nic. Levet, Jaques L'homme, Jos. L'homme, Jean Painblanc, Jean Bruker, Joseph
Gobet, Pierre Barbey, François Gendre, morts depuis, Fr. Vinzent Noël, Jean Fassnacht, Jaques
Perny, Jean Jaques Fassnacht, Paul Grémaud, Jean Louis Fr. Derron, Claude Volery, Jean
Dubey, Denis Sudan, François Mouttet, Jean Joseph Ecoffey, Louis Gendre, Georges Page,
Antoine Roulin, Fr. Xavier Nicolas Schäffer, François Beaudevin, Jaques Egger, Jean Joseph
Michel, Pierre Louis Perny, Jean François Viel, Louis Ecoffay, Jean Beaud, Jaques Roulin,
Jean Hayot, Jean François Chassot, Jaques Villard, Antoine Thomas, Joseph Badoud, Fr. Joseph
Sterreaux, Joseph Vial, Louis Criblet, Joseph Godet, Nicolas Corpataux, Pierre Joseph Overny,
Jean Riedot, Georges Gacher, Jaques Salin, François Sugneaux, Jean Seillaz, Jean Deforell,
Jean Baptiste Veillard, Joseph Brulhart, Claude Joseph Sauge, Nicolas Berroux, Claude Joseph
Sudan, Jean Jaques Egger, Joseph Armingau, Gabriel Savary, Jean Baptiste Thürler, Jaques
Rodolph Bersy, Pierre Joseph Minguet, Antoine Pachoud, Jean Baptiste Mayeux, Auguste de
Forestier, volontaire, Jaques Colland, volontaire, Jean François Martin Sottaz, volontaire, Jean
Theodor Bresy, ont survécu.

LE SORT DES GARDES-SUISSES ENVOYÉS EN NORMANDIE

En prévision d'une possible fuite du roi vers la Normandie, 300 Gardes y avaient été envoyés le 6 août.

Très rapidement, le 11 août, le nouveau pouvoir prend des mesures pour soustraire le détachement à la haine publique.

Totalement isolé, ayant reçu l'ordre à Tostes de se diviser en 5 parties, le détachement ne savait plus à quel saint se vouer. En cours de route, le détachement d'Affry perdit 13 hommes de la compagnie générale "par désertion et insubordination".

Après avoir erré d'étapes en étapes au milieu d'une population globalement hostile, le détachement fut licencié à Dieppe le 17 septembre 1792, parmi lesquels 19 Fribourgeois des compagnie colonelle et lieutenant-colonelle [AEF, Papiers de France 1792].

Régiment des Gardes-Suisses

Etat des hommes du Canton de Fribourg qui ont été licenciés à Dieppe le 17 septembre 1792.

Noms de Baptême et de famille	Lieux de naissance	Nom des compagnies
Jean-Joseph Schnevly	Alterswil	Colonelle
Joseph Talleman	Haust ?	idem
Jean Fontaine	Villarepos	idem
Joseph Weber	Düdingen	idem
Jean Bairtschy	Praroman	idem
Joseph Jochet	Chevrilles	idem
Jean-Joseph Auderset	Cressier	idem
Nicolas Bouret	Botterens	idem
Pierre Sottaz	Gumefens	idem
Joseph Tornare	Charmey	idem
Alexis Jaquet	Les Glânes	idem
Etienne Roud	Villarimboud	idem
Joseph Jungo	de la Poya	idem
Jean-Jos. Schnevly	Jetschwil?	idem
Jean Schnevly	Phaffenholz	idem
Joseph Sudan	Vuadens	Lieut. colonelle
Pierre Berseville	Praroman	idem
Joseph Bongard	Praroman	idem
Antoine Barbey	Morlon	idem

LA MÉDAILLE DU 10 AOUT

Pour récompenser les survivants, la Diète institua en 1817 la médaille commémorative du 10 août en faveur des 389 gardes rescapés, avec la légende Treue und Ehre (Fidélité et honneur).

Il faut noter ici que la Suisse n'a pas pour tradition de décerner des médailles et mise à part celle de la fidélité remise précédemment aux soldats suisses qui avaient refusé de se joindre à l'Empereur Napoléon lors des Cent jours, aucune autre médaille officielle n'a été frappée.

Fribourg venait en tête avec 69 médaillés, suivi de Berne (57), Vaud (42), Soleure (38), Grisons (33), Lucerne (21), Zurich (4), Bâle (4).

Source: Dr. Gustav GRUNAU, "Zwei Schweizerische militärische Verdienstmedaillen". II: "Die Medaille für Treue und Ehre", Revue Suisse de Numismatique, Genève 1909, T. IV, S. 271-334. Voir p. 310, 313-315, 323.

VERZEICHNISS

der noch lebenden Offiziers und Soldaten, welche den 10. August 1792 unter dem Königlich Schweizer-Garde-Regiment in Paris den Kampf für die Sache des Königs bestanden haben.

(Denjenigen mit * bezeichneten Militärs, die sich in Frankreich aufhalten, und deren Namens-Verzeichnis durch Herrn General von Gady eingesandt worden, sind die ihnen zuerkannten Ehren-Denkmonzen durch Vermittelung des Schweizerischen Generalstabs Seiner Königlichen Hoheit des General-Obersten zugestellt worden.)

OFFIZIERS-CORPS

Nr.	Geschlechtsname	Taufname	Geburtsort	Grad
7	de Maillardoz	Ignaz	Freyburg	Sous-Lieutenant
* 11	de Forestier	Joseph	Freyburg	Trésorier

UNTER-OFFIZIERS UND SOLDATEN

Nr.	Geschlechtsname	Taufname	Geburtsort	Grad
FREYBURG				
* 106	Roulin	Anton	Tregvoux	Sergent-Major
107	Noël	Franz Vinzenz	Vuissens	Sergent
108	Fassnacht	Johann	Montelier	"
* 109	Perny	Jakob	Cormondes	"
* 110	Fassnacht	Johann Jakob	Murten	"
111	Gremaud	Paul	Riaz	Sergent-Fourier
* 112	Derron	Johann Ludwig Franz	Murten	"
113	Volery	Klaudius	Aumont	Caporal
114	Dubey	Johann	Glettereus	"
115	Sudau	Dionysius	Châtel St. Denis	"
116	Mouttet	Franz	Favagny	"
117	Ecoffey	Johann Joseph	Sales	"
118	Genlire	Ludwig	Montagny	"
119	Pago	Georg	Chatonnaye	"
120	Schäffler	Franz Xaver Niklaus	Monten	"
* 121	Beaudévin	Franz	Freyburg	"
* 122	Egger	Jakob	Bessing	"
* 123	Michel	Johann Joseph	Echello	"
* 124	Perny	Peter Ludwig	Cormondes	Tambour
* 125	Viel	Johann Franz	Freyburg	"
* 126	Ecoffay	Ludwig	Gruyères	Soldat
127	Beaud	Johann	St. Aubij	"
128	Roullin	Jakob	Tregvoux	"
129	Hayot	Johann	Cormondes	"
130	Chassôt	Johann Franz	Vaudens	"
131	Villard	Jakob	"	"

Nr.	Geschichtsname	Taufname	Geburtsort	Grad
132	Thomas	Anton	Vuippens	"
133	Badoud	Joseph	Prévontavaux	"
134	Sterreaux	Franz Joseph	Freyburg	"
135	Vial	Joseph	Sensales	"
136	Criblet	Ludwig	Billens	"
137	Godet	Joseph	Domdidier	"
138	Corpataux	Niklaus	Matran	"
139	Overny	Peter Joseph	Cerniat	"
140	Riedot	Johann	Planfayon	"
141	Gachet	Georg	Gruyères	"
142	Sulin	Jakob	Villa St. Pierre	"
143	Sugneaux	Franz	Billens	"
144	Seillaz	Johann	Nant	"
145	Deforel	Johann	Vuadens	"
* 146	Veillard	Johann Baptist	Tregvaux	Soldat
* 147	Brullhart	Joseph	Ecuivillans	"
* 148	Sauge	Klaudius Joseph	La Roche	"
* 149	Berroux	Niklaus	Frybourg	"
* 150	Sudan	Klaudius Joseph	Tregvaux	"
* 151	Egger	Johann Jakob	Bonn	"
* 152	Armingaut	Joseph	Boll	"
* 153	Savary	Gabriel	Châtel	"
* 154	Thurler	Johann Baptist	La Roche	"
* 155	Bersy	Jakob Rudolph	Cugy	"
* 156	Mainguet	Peter Joseph	Stäffli	"
* 157	Pachoud	Anton	Vuippens	"
158	Mayeux	Johann Baptist	Vuadens	"
* 159	de Forestier	August	Frybourg	Volontaire
* 160	Colland	Jakob	St. Alban	"
* 161	Sottaz	Johann Franz Martin	Avry	"
* 162	Bersy	Johann Theodor	Cugy	"

NACHTRAG

zum Verzeichnis derjenigen Gardisten, welche die Ehrenmedaille vom 10. August 1792, laut Tagsatzungsbeschluss erhalten haben :

KANTON FREIBURG :

- 367 Martin, Louis Nicolas, Romont, musicien.
- 368 Cornu, Jaques, Rufain, musicien.
- 369 Guillet, Jean Joseph, Tregvaux, soldat.
- 370 Piller, Jean, Tavers, soldat.
- 371 Maillet, Charles Jaques, Vauruz, soldat.
- 372 Buillard, Jean François, Belfaux, soldat.
- 373 Desclaux, Antoine Joseph, Echallens, soldat.
- 374 Burgisser, Guillaume, Birlaret, soldat.
- 375 Maradan, Jean Pierre, Cerniat, soldat.
- 376 Bersy, Jean Michel, Cugi, soldat.
- 377 Rigaud, Claude Joseph, Bulle, soldat.
- 378 Bersy, Fidèle, Cugi, soldat.

L'AFFAIRE JOSEPH CHENAU

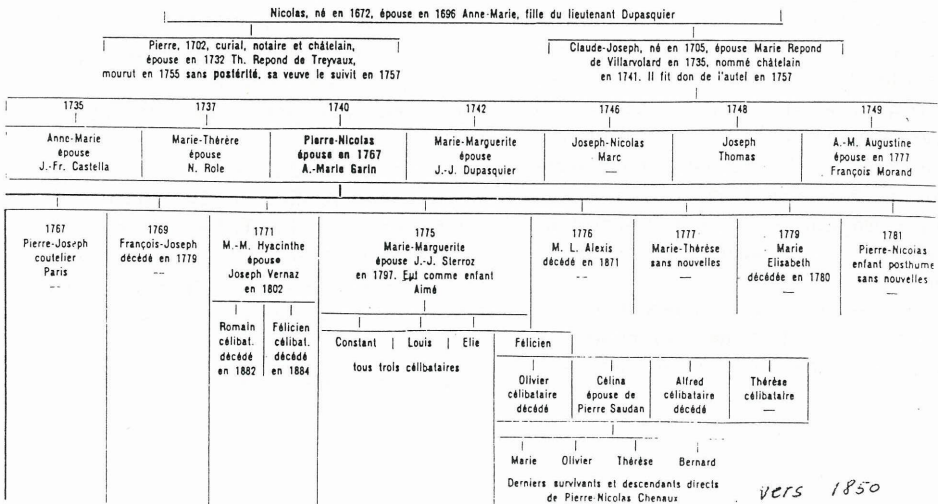
Dans son ouvrage sur le Club Helvétique de Paris, Ariane Méautis présente Joseph Chenux, comme le fils du révolutionnaire Pierre-Nicolas Chenux. Entré au service de France en 1784, Joseph Chenux, domicilié à Courbevoie, adhéra le 5 septembre 1790 au club des Patriotes suisses, ennemi juré des patriciens fribourgeois. [Cf. Ariane Méautis: Le Club helvétique de Paris (1790-1791) et la diffusion des idées révolutionnaires en Suisse. Neuchâtel 1969, p. 265]. Toutefois, nous avons retrouvé dans une liste des soldats enfermés pour leur sauvegarde dans les prisons du Palais-Bourbon, un caporal Joseph Chenux, de la compagnie d'Affry à Rueil, âgé de 39 ans, aux Gardes-Suisses depuis 23 ans. [Cf. "Liste des personnes des deux sexes (...) terminée par une liste générale de tous les Suisses qui ont survécu à la journée du 10", Paris 1793, p. 57. Communiquée par Hubert Foerster, archiviste-adjoint aux AEF].

Dans une généalogie Chenux, nous avons repéré un Pierre-Joseph Chenux, coutelier à Paris né en 1767. [Cf. François Magnin, Monographie communale de la Tour-de-Trême, Collège St. Michel 1984]. Voici cette généalogie:

Généalogie de la famille Chenux

Pierre Chenux, né en 1637, épouse Catherine Francey (propriétaire de la Casa)

décédé en 1677



Voici un extrait de l'ouvrage d'Alexandre Tuetey: Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Paris, 1905, vol. VII, p. 175-176.

AFFAIRE CHENAUX

24 octobre 1792.

1085. — Procédure instruite contre le sieur Joseph Chenaux, ancien soldat des gardes Suisses, enrôlé dans les hussards de la Liberté, casernés au Louvre, pour excès et violences commis dans une échoppe, quai du Louvre, sur la personne de Marie-Adélaïde Trouvez, excès qui ont déterminé sa mort, procédure comprenant les pièces suivantes :

1^o Procès-verbal d'arrestation, par la garde des Tuileries, du sieur Joseph Chenaux, dépositions de témoins et interrogatoire de l'accusé, 20 septembre 1792.

2^o Déclarations de M. Jean Beauregard, chirurgien, ayant donné les premiers soins à la blessée, et de Marie-Madeleine Trouvez, sa sœur, servant à boire et à manger sur le quai du Louvre, reçues par M. Jacques Crevel, directeur du jury d'accusation, 10 octobre 1792.

3^o Interrogatoire du sieur Joseph Chenaux par le même Jacques Crevel, 10 octobre 1792.

4^o Procès-verbal de transport de M. Jacques Crevel, l'un des directeurs du jury d'accusation, à l'Hôtel-Dieu, avec MM.

Edme-François Souppé et Bernard Naury, chirurgiens assermentés, et examen de Marie-Adélaïde Trouvez, 11 octobre 1792.

5^o Procès-verbal de transport des mêmes à l'Hôtel-Dieu, pour l'examen du cadavre de la fille Trouvez, décédée le 12 octobre, et rapport des 2 chirurgiens, 14, 15 octobre 1792.

6^o Acte d'accusation contre le sieur Joseph Chenaux, 13 octobre 1792.

7^o Rapport des chirurgiens Sue et Desaulx, désignés par le Tribunal pour prononcer sur les causes de la mort de Marie-Adélaïde Trouvez, déclarant que la blessure, quoique très grave, n'était pas essentiellement mortelle, 24 octobre 1792.

8^o Demande, par le Tribunal, à la section des Tuileries des pièces à conviction dans l'affaire du sieur Joseph Chenaux, notamment d'un portefeuille, 24 octobre 1792.

9^o Déclaration du jury de jugement, écartant la préméditation, 24 octobre 1792.

10^o Jugement du Tribunal criminel, condamnant le sieur Joseph Chenaux à 20 années de fers et à l'exposition préalable sur la place du Carrousel, 24 octobre 1792.

Originaux signés et imprimé 13 pièces, A. N., W 244, n^o 3.

LE SOUVENIR DU 10 AOÛT

En 1839, dans Les pèlerinages de Suisse, le catholique français Louis Veillot, décrit en ces termes "un brave homme" dont il fit la connaissance l'année précédente, dans la diligence qui le menait de Fribourg à Bulle :

C'était un homme du peuple, gai, solide, avenant. Son air honnête, ses façons polies, surtout son pur accent français m'avaient frappé. Je ne m'en étonnai plus lorsque j'appris son histoire : j'avais sous les yeux une victime de nos convulsions politiques, un ancien portier des Tuileries. Après avoir rempli quinze ans ses commodés fonctions, et conspiré de son mieux pendant deux ou trois autres années, Jean L*** vit aujourd'hui d'un pénible et médiocre emploi, sans perdre un moment sa gaieté, ni ses manières de cour, aussi agréables sur l'impériale d'une diligence que dans un salon. L'ancienne habitude de parler fréquemment aux plus grands seigneurs de la France lui a donné une sorte de familiarité mêlée de déférence qui le rend à la fois causeur et obligé ; et, ce qui vaut encore mieux pour lui, de fermes sentiments religieux lui ont conservé l'espérance et la tranquillité. Il a perdu tout le reste dans ses obscures traverses, mais il se trouve assez riche avec cela. Cependant il ne va pas sans quelques soupirs pour le passé. — Vous regrettez encore le service des Tuileries? lui dis-je. — Toujours, répondit-il, c'est un si beau pays que la France! — La Suisse aussi est un beau pays. — Oui, on peut dire qu'il est beau à force d'être laid. Mais quand je me promenais dans notre jardin, avant l'ouverture des grilles, fumant ma pipe et lisant la gazette, je me trouvais mieux sous les marronniers qu'aujourd'hui sous les sapins. Enfin, à la grâce de Dieu, j'y reviendrai peut-être un jour avec nos princes. Qu'en pensez-vous, Monsieur? — Tout est possible, mais ce que vous souhaitez ne me semble ni facile, ni probable. — C'est égal. Si le duc de Bordeaux était sur le Rhin, je laisserais tout, femme, enfants, pays, état; j'irais le rejoindre. D'abord, une, j'aime cette famille, voyez-vous. Que ce soit raisonnable ou non, c'est plus fort que moi, c'est dans le sang. Pensez, Monsieur, sept oncles tués au 10 août, et une tante qui hégaya encore de la peur que lui firent les assassins, mon père blessé, le grand-père de ma femme guillotiné, son père estropié à l'armée de Condé, moi-même enfin ruiné, traqué, emprisonné... Cela attache, n'est-ce pas? Aussi à seize ans je suis parti avec le colonel de Maillardoz, et je partirais encore comme je vous l'ai dit. On a une opinion, ou on n'en a pas. Si on en a une... eh bien, voilà!

Q U E S T I O N

BÄRISWIL (aus Giffers / FR, 17. Jahrhundert):

Gesucht werden die Ahnen / Vorfahren von drei Brüdern:

1. Johannes, o Giffers gegen 1626;

x 1°) Anna AEBI;

x 2°) Tecla ACKERMANN.

2. Niklaus, o Giffers gegen 1628.

3. Peter, o Giffers gegen 1631;

x Giffers gegen 1655 Tecla BUNTSCHU;

Sie hatten drei Kindern:

a. Tecla, o Giffers 26.10.1656.

b. Johannes, o Giffers 26.04.1658.

c. Peter, o Giffers 20.12.1662;

x 1°) Giffers gegen 1684 Margarethe N...;

x 2°) Giffers gegen 1687 Catharina BRASCH;

Aus dieser Ehe stammen 8 Kindern.

Von diesen Bäriswil kam nach dem 30-jährigen Krieg ein Zweig nach Dürrenbach / Elsass bei Woerth, zog dann weiter in die Pfalz. Von diesem Zweig stammt die Grossmutter des Unterzeichnenden, eine geb. Bäriswil, ab.

Gesucht wird ausserdem die Verwandtschaft mit Peter Bäriswil / Bäriswyl in Freiburg 1619, der von Römerswyl, Pfarrei Tafers stammt, x mit Margarete HEIMO. Er ist der Begründer der Bäriswil, eine der zahlreichsten Familien unter der Bürgerschaft der Stadt Freiburg.

Willi Utzinger

*

*

*

T A B L E D E S M A T I E R E S

- Editorial (Evelyne Maradan)	1
- Programme 1992	2
- Bibliothèque (Evelyne Maradan, Benoît de Diesbach Belleruche)	3
- Relevés d'actes à Argenteuil (Francine Egarteler)	4
- Les Fribourgeois aux Tuileries le 10 août et lors des massacres de septembre 1792 (Alain-Jacques Tornare)	7
-Question: Bärswil (Willi Utzinger)	28

*
* *
* * *
* * *
* *